

Étude de quelques procédés paraphrastiques rencontrés dans le résumé de texte: cas des étudiants de l'Institut National Polytechnique Félix Houphouët Boigny de Yamoussoukro

Manda, Djoa Johnson*

Maître assistant, Département des Langues et Sciences Humaines

Institut National Polytechnique Félix Houphouët Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

Reçu: 12.06.2013

Accepté: 22.12.2013

Résumé

Pratiqué aux grands concours administratifs, le résumé de texte occupe une place de choix dans les cours de techniques d'expression française des universités et Grandes Écoles, notamment de l'INP-HB de Yamoussoukro. Malheureusement, sa pratique cause problème aux étudiants. Au nombre des lacunes rencontrées figure la paraphrase qui constitue un véritable souci pour les apprenants et les enseignants. L'objectif principal de l'étude est d'identifier les procédés linguistiques susceptibles de basculer le texte vers la paraphrase. Au terme d'un test soumis aux étudiants, cinq (05) variations de forme paraphrastiques ont été identifiées. Ces résultats pourraient contribuer à l'amélioration de la méthodologie qui sous-tend l'enseignement du résumé de texte. Mais ils ne suffisent pas pour rendre compte de la totalité des différentes « façons de dire » inhérentes à l'exercice.

Mots clés : paraphrase, résumé de texte, sémantique, syntaxe, lexique.

Introduction

La paraphrase est constamment dénoncée dans les copies de candidats sur le résumé de texte aux différents concours administratifs et scolaires. A l'Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny (INP-HB) de Yamoussoukro, le phénomène de paraphrasage est aussi devenu un fléau chez les étudiants alors que le résumé de texte occupe une place essentielle dans les cours de techniques d'expression française dans cette institution. Mais qu'entend-on par *paraphrase*?

La paraphrase, selon *Encarta*, «est une opération de reformulation qui consiste à reproduire le contenu sémantique d'une phrase par une autre phrase, formellement différente.» Catherine Fuchs, pour sa part, pense

«qu'une phrase ou un texte Y constitue une *paraphrase* d'une autre phrase ou d'un autre texte X lorsque l'on considère que Y reformule le

contenu de X ; autrement dit, lorsque X et Y peuvent être tenus pour des formulations différentes d'un contenu identique, pour deux manières différentes de dire la même chose» (1982: 7).

Des deux définitions, on peut retenir que la paraphrase est une notion relationnelle d'équivalence sémantique (souvent partielle, puisque deux phrases formellement distinctes ne disent pas tout à fait la même chose) qui engage des phrases, comme la synonymie engage des mots ou des expressions. Ainsi, pour un énoncé comme *Le camion de la coopérative a renversé une fillette*, un étudiant écrira, par exemple, *Une fillette a été renversée par un camion*. Or, le résumé retiendra l'idée d'*accident* puisque selon Yves Stalloni: «On ne résume pas des mots, pas même des phrases, on résume des idées. Ce sont elles qui constituent la

*mandadjoa@yahoo.fr

trame essentielle du texte et dont on attend prioritairement la restitution» (1998: 30).

La paraphrase est donc proscrite dans le résumé de texte comme le recommande le même auteur: «Le résumé doit rester objectif, neutre, dépourvu de toute paraphrase ou de tout commentaire parasites» (1998: 21). Du point de vue de la reformulation, le passage de l'actif au passif a entraîné quasiment l'énoncé vers la paraphrase. Cette construction syntaxique peut recevoir la désignation de «procédé paraphrastique». Les apprenants et les enseignants sont conscients de ces difficultés, mais ils ont du mal à les identifier. Aussi toute solution visant à les limiter reste-elle inefficace. Cette préoccupation constitue notre problème de recherche.

Le but de l'étude est donc d'identifier ces différentes «façons de dire» qui entraînent le résumé vers la paraphrase. L'opération permettra de connaître leur nature en vue d'une analyse. Les résultats pourraient contribuer au renforcement de la méthodologie du résumé de texte. Pour y parvenir, nous aurons recours aux approches syntaxique et lexicale. La première nous permettra de répertorier, sur la base des règles transformationnelles, les constructions syntaxiques intuitivement senties comme ayant le même sens. La seconde approche montrera comment deux mots différents peuvent être utilisés pour désigner le même objet ou la même action. Mais chemin faisant, nous nous appuierons sur des considérations sémantiques puisque les énoncés produits sont fondés sur une base sémantique, celle du texte à résumer. D'ailleurs Régine Prime recommande «une fidélité scrupuleuse au sens, c'est-à-dire redonner toutes les idées de l'auteur dans l'ordre et en suivant sa progression argumentative» (2010: 7).

Notre corpus est constitué de productions de cent cinquante-quatre (154) étudiants issus de deux classes de deuxième année de l'École Préparatoire: Prépa Commerciale (PC2A) et Prépa Biologique (PB2A) ainsi que deux classes de première année de l'École Supérieure d'Industrie: DUT INFO1 et DUT ELN1. Pour mieux comprendre l'étude, nous allons axer notre développement sur trois points essentiels:

- un aperçu sur le résumé de texte;
- le corpus;
- l'identification et l'analyse des procédés paraphrastiques.

1. Aperçu sur le résumé de texte

1.1. Principes généraux

Y. Stalloni (1998: 23) résume en dix points les principes de l'exercice.

- Appellation: Résumé ou contraction. Termes interchangeables.
- But: Restituer brièvement un texte pour un lecteur qui ne le connaîtrait pas.
- Dimensions:
 - Textes de plus de 2000 mots: 1/10
 - Textes de moins de 2000 mots: de 1/5 à 1/8.
- Faculté de dépassement: 5 à 10% en plus ou en moins.
- Mesure du format: Tous les mots comptent, même ceux formés d'une seule lettre.
- Pénalisations: 1 point (sur 20) en moins pour tout mot au-delà ou en deçà de la tolérance accordée; puis 1 point par tranche de dix mots.
- Prise en charge: Respectez le système énonciatif ; mettez-vous à la place de l'auteur et dites «je» si nécessaire.
- Respect: Fidélité scrupuleuse au sens et à l'ordre du texte.

- Synonymes et citations: Pas de citation de l'énoncé; pas de recours systématique aux synonymes.

- Ton, forme, orthographe: Écrivez correctement, lisiblement, dans un français clair et sans faute d'orthographe.

1.2. Quelques conseils pratiques

Nous les empruntons à Yann Le Lay (2001: 148-149).

- La lecture préalable du texte à résumer se fait de manière active, crayon en main: on repère et on entoure les mots de liaison et les formules de transition, on annote les paragraphes en indiquant sommairement leur contenu et leur rôle et en délimitant arguments et exemples.

- Les différentes parties ainsi définies sont numérotées, on isole entre parenthèses les phrases redondantes qu'il n'y a pas lieu de reprendre dans le résumé.

- Chaque partie numérotée est alors résumée; on n'oublie pas les articulations logiques nécessaires.

- On détermine le nombre de mots du texte initial et du résumé: il suffit de compter le nombre de mots d'une ligne moyenne, articles et prépositions élidés compris, et de le multiplier par le nombre de lignes, puis on vérifie le rapport entre les deux (un résumé «au quart» comprendra environ quatre fois moins de mots que le texte). On procède enfin aux ajustements nécessaires (par exemple remplacer la locution «au cas où» + conditionnel par «si» + indicatif suffit à faire gagner deux mots).

- On relit le résumé ou on le fait relire par une personne qui ne connaît pas le texte de départ afin d'en vérifier le style et la cohérence.

Voici à présent le texte qui a servi à l'évaluation des étudiants:

2. Texte à résumer et remarques générales

2.1. Texte à résumer

Curieux pacifisme à sens unique

L'après-guerre est toujours, dans le monde, un temps de réflexion et de médiation sur la paix. Car celle-là est l'aspiration profonde des êtres humains, même si la guerre trouve elle aussi son origine dans les passions de l'homme.

Déjà, en pleine guerre du Golfe, des mouvements dits pacifiques se sont levés pour conspuer la guerre et demander la paix. Ce n'était pas nouveau. Toutes les fois qu'a été mise au point une arme nouvelle, qu'un avion militaire a survolé un territoire au cours d'exercices ou que le silence des armes a été rompu, on a vu des manifestations pacifistes semer le désordre dans les zones urbaines. La stratégie de ces gens: mobiliser des foules pour dire non. Mais non à quoi? C'est là que le pacifisme a quelque chose d'équivoque. Car faut-il laisser les puissants écraser impunément les petits?

Si l'ONU n'avait rien fait pour qu'existe de nouveau le Koweït, cela aurait été une manière d'accepter la loi du plus fort dans les relations internationales, d'admettre que la planète ne soit qu'une jungle où l'homme constitue désormais un loup pour son semblable.

Curieux pacifisme à sens unique. Quand, en Afrique ou ailleurs dans le Tiers monde, la dictature des partis uniques écrase la liberté des citoyens, on ne voit jamais les pacifistes s'organiser pour protester; quand les grandes puissances dépouillent les pays sous-développés de leurs matières premières, on ne voit jamais ces personnes crier leur opposition; quand les médias des pays développés profèrent des mensonges pour faire réussir la politique des puissants, jamais on entend la

voix des pacifistes ; quand le racisme orchestré de l'apartheid humilie des peuples de façon indigne, le silence de la plupart des pacifistes en devient inquiétant...

Tout le monde comprend que la véritable question est: qu'est-ce que la paix? Depuis Platon, la paix se définit comme la «tranquillité de l'ordre». L'ordre, on le sait, dit que chaque chose est à sa place.

Quand chaque chose est donc là où elle doit se trouver, chacun est à sa place, tout est tranquille: «On a la paix». On le voit le problème de la définition du mot «paix» est lié à celui du terme «ordre». Mais il n'y a ici-bas qu'un lieu où chacun soit à sa place, et où tout soit bien tranquille: c'est le cimetière. Pourtant, aucun mort ne peut se lever pour dire non. C'est la paix des cimetières, où règne le silence des armes, l'absence de guerre, la paix des pays totalitaires à parti unique, où tous les citoyens, «peuple caméléon» sont ce qu'il plaît au prince.

La paix véritable est tranquillité d'un ordre fondé sur quatre facteurs: la vérité, la justice, l'amour et la liberté. Ordre moral et social qui a pour base la vérité, qui se réalise dans la justice, qui demande à être vivifié par l'amour et qui trouve dans la liberté un équilibre sans cesse rétabli et toujours plus humain.

Voilà pourquoi la paix véritable s'articule autour de trois notions étroitement imbriquées: celle des droits et devoirs de l'homme, celle de la nature de l'autorité politique, celle du bien commun à l'humanité tout entière. Thèmes solidaires en ce sens que la paix exige la justice dont le respect est l'œuvre propre de l'autorité lorsqu'il s'agit du bien commun.

Monseigneur Albert Ndongno, Curieux pacifisme à sen unique. Billet extrait de *Jeune Afrique-Économie*. Avril 1991, n°142.

Question: Résumez ce texte en 170 mots avec une marge de tolérance de plus ou moins 10%. Indiquez à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.

2.2. Remarques générales sur le texte

- a) Thème: La recherche de la paix ou la définition du concept de paix.
- b) Originalité: Le texte est d'actualité.
- c) Idée générale: L'auteur dénonce le sens ambigu de la notion de pacifisme et redéfinit le concept de paix.

2.3. Idées essentielles des paragraphes

- a) Paragraphes 1 et 2: La recherche de la paix constitue une préoccupation majeure pour les hommes après les conflits comme ce fut le cas pendant la crise armée dans le Golfe. Mais en certaines occasions, les contestataires, en quête de stabilité, sont prompts à causer des troubles dans les villes alors qu'ils se réclament artisans de paix.
- b) Paragraphe 3: L'ONU a rétabli la paix au Koweït.
- c) Paragraphe 4: Les hommes ont basé la définition du concept de paix sur un seul aspect: ils ne parlent de pacifisme qu'à l'occasion de conflits armés. Or il s'impose dans d'autres situations déshumanisantes.
- d) Paragraphes 5 et 6: Une définition du concept de paix s'impose donc. En effet, celle qui relève de la philosophie (la définition originelle) est aujourd'hui contrariée.
- e) Paragraphes 7 et 8: La véritable cohésion sociale est fondée sur des valeurs sociales et morales et fait appel à l'homme, à la politique et à toute l'humanité.

3. Analyse des procédés identifiés

Nous avons identifié cinq types de procédés paraphrastiques que nous analysons successivement.

3.1. La voix

La voix ou (diathèse), selon Martin Riegel et ses collaborateurs (2009: 437), se définit suivant la façon dont le verbe distribue les rôles sémantiques de ses actants. Il s'agit ici du passage de l'actif au passif qui constitue une paraphrase non admise dans le résumé de texte. Elle est traduite dans les énoncés ci-dessous:

- Pendant la guerre du Golfe, la paix a été demandée par les mouvements pacifiques.

(Coulibaly B. DUT INFO1)

- Lorsque les pays sous-développés sont dépouillés par les grandes puissances.

(Sea D. M. PB2A)

L'énoncé (1) est la reformulation de la première phrase du paragraphe 2 (Déjà, en pleine guerre du Golfe, des mouvements dits pacifiques se sont levés pour conspuer la guerre et demander la paix.) du texte de base quand E2 est tiré de la troisième phrase du paragraphe 4 (quand les grandes puissances dépouillent les pays sous-développés de leurs matières premières). Syntactiquement, ces énoncés sont bien construits mais il existe un rapport de paraphrase entre eux et les phrases du texte qui sont des constructions actives. J. D. Apresjan (1973: 173-175) parle de transformation syntaxique à lexique constant pour qualifier ces changements dans les relations syntaxiques mais dont le lexique reste intact. La passivation provoque la permutation des actants et des rôles qui leur sont associés. En (1), par exemple, les syntagmes «mouvements pacifiques» et la «paix» qui sont respectivement sujet et objet actif

deviennent dans le même ordre, complément d'agent et sujet passif. Raison pour laquelle la phrase passive s'accompagne souvent de notables différences interprétatives. Une phrase active comme *Quand les grandes puissances dépouillent les pays sous-développés de leurs matières premières* et sa correspondance passive *Lorsque les pays sous-développés sont dépouillés par les grandes puissances* ont-elles le même sens? N. Chomsky (1965: 22-23) pense que la transformation passive ne modifie pas le sens Mais plus loin, il fait cette précision:

«Ceci suppose que l'on écarte d'une part les faux passifs (ex: Jean a persuadé Pierre d'examiner Marie / Jean a persuadé Marie d'être examinée par Pierre, où les relations grammaticales profondes ne sont pas conservées), et d'autre part les passifs non synonymes des actifs correspondants, du fait du jeu de certains quantificateurs ex: Tout le monde ici connaît au moins deux langues / il y a au moins deux langues qui sont connues de tout le monde ici» (1965: 224-225).

C. Fuchs, pour sa part, soutient qu'

«il y a entre une phrase active et sa correspondance passive à la fois du *pareil*, à savoir une certaine relation de base entre les termes, du type qui fait quoi à qui? et du *pas pareil* dans la sélection d'un certain ordre de présentation, qui privilégie ou thématise l'un des termes de la relation, du type de qui parle-t-on?, de quoi est-il question?» (1982: 40).

Ainsi E2 et sa correspondance active ont-ils en commun une même relation thématique profonde avec *grandes puissances* comme agent du *dépouillement*, et *pays sous-développés* comme agi. Cependant, les premiers termes prédisent la propriété «dépouilleur-de-pays sous-développés» à propos de «toutes les grandes puissances», tandis que les

seconds prédisent la propriété «dépouillé-par-les grandes puissances» à propos des «pays sous-développés». Telle nous semble la conclusion à laquelle est parvenu Chomsky (1977: 121-122) à propos de la passivation. On pourra donc conclure avec R.- L. Wagner et J. Pinchon que «l'emploi de la voix passive est toujours motivé par une raison: raison de sens, raison de style. Pour apprécier la valeur d'un passif, il convient donc de l'opposer à la voix active qui pourrait figurer dans le même texte» (1991: 303).

On le voit, le problème d'équivalence sémantique entre une phrase active et son homologue passive a fait couler beaucoup d'encre, selon que les auteurs focalisent leur attention sur ce qu'elles ont de commun, ou au contraire sur ce en quoi elles diffèrent. Mais en tout état de cause, retenons que la passivation constitue une paraphrase qui n'est pas admise dans le résumé de texte. En tenant compte des règles qui régissent cet exercice, on pourrait dire en E2: *Les pays riches affaiblissent économiquement ceux du Tiers monde.*

3.2. Le changement synonymique

La synonymie est une relation d'équivalence de sens entre deux termes de même nature grammaticale ou deux acceptions de ces termes, caractérisée par la similitude des éléments entrant dans la définition. Le recours aux synonymes est fortement conseillé dans le résumé de texte puisqu'on exige qu'il soit rédigé dans une forme personnelle. Toutefois, soumettre le résumé à un simple assemblage de synonymes est une aberration, comme le constate ici Y. Stalloni: «Il serait vain, voire absurde ou dangereux de soumettre le texte à une retranscription à partir de synonymes» (1991: 21). Mieux, cela

constitue une paraphrase sévèrement sanctionnée. Les illustrations suivantes illustrent parfaitement le phénomène:

●En effet, la paix est un *désir important des êtres vivants.*

(Ouattara B. PC2A)

●La loi, c'est accepter que la *terre* ne soit un *terrain* où l'homme est un *animal* pour son *frère.*

(Bohoussou A. C. DUT ELN1)

●*Étonnant* pacifisme à une *seule facette.*

(Sonan A. M. PB2A)

●C'est la paix dans les *tombeaux* où les *canons se sont tus.*

(Yozan B. DUT INFO1)

La correspondance entre ces énoncés et les phrases du texte de base s'établit comme suit:

-E3 équivaut à la deuxième phrase du paragraphe 1: «Car celle-là est l'aspiration profonde des êtres humains...» ;

-E4 se rapporte à la troisième séquence du paragraphe 3: «une manière d'admettre que la planète ne soit qu'une jungle où l'homme constitue désormais un loup pour son semblable.» ;

-E5 est la reformulation de la première phrase du paragraphe 4: «Curieux pacifisme à sens unique.» ;

-E6 est l'interprétation de la première séquence de la dernière phrase du paragraphe 6: «C'est la paix des cimetières où règne le silence des armes...»

En passant des phrases de base à leur reformulation, on observe les changements synonymiques suivants:

Énoncé (3)

Énoncé (4)

aspiration	désir	planète
terre		
profonde	important	jungle
terrain		
êtres humains	êtres vivants	loup
animal		

semblable frère

Énoncé (5)**Énoncé (6)**

curieux étonnant
 cimetières tombeaux
 sens facette
 silence se sont tus
 unique seule armes
 canons

Quand on confronte les premières phrases aux secondes, on constate une différence de sens, fût-elle minime. Y. Le Lay justifie le décalage sémantique par le fait que «les synonymes envisagés seront inadaptés s'ils comportent par rapport au mot à remplacer des nuances concernant le registre de langue, l'intensité, l'intention» (2001: 78).

En s'appuyant sur cette thèse, le terme *canon* en (6) au niveau du sens est beaucoup restreint alors que son correspondant *armes* est étendu car il prend en compte tout ce qui sert à faire la guerre: pistolet, lance roquette, RPG, mortier, etc. Quant au registre de langue, *canon* est souvent utilisé dans un registre familier tandis que *arme* appartient à la langue courante et même soutenue. Dans la même logique en (3), l'adjectif *profonde* dans «aspiration profonde» est plus fort en termes d'intensité que *important* dans «désir important» qui signifie considérable, essentiel ou capital. Il en est de même pour *loup* en (4), un carnivore très vorace et destructeur. Ce terme est donc plus fort que *animal*, un terme générique. Sur le plan intentionnel, le mot *frère*, substitut de *semblable* en (4), désigne une relation de familiarité, d'appartenance à un groupe alors que *semblable* a pour signifié, le prochain ou tout être humain. De tels termes, selon l'expression de M. Riegel et ses collaborateurs (2009: 927) entretiennent une relation de synonymie partielle ou contextuelle.

On le voit, la synonymie est un phénomène délicat puisque la plupart des mots sont polysémiques. En conséquence, deux termes sont rarement interchangeables dans tous leurs emplois. Pour établir la synonymie entre expressions, il faut donc, selon la recommandation de C. Fuchs «prendre en compte non seulement l'identité extensionnelle au niveau de la référence, mais également l'identité intensionnelle au niveau du sens: il ne suffit pas que les expressions dénotent le même objet ou le même état de choses, encore faut-il que le point de vue sur ce référent soit le même, ou comparable» (1982: 16).

La forme restituée de l'énoncé (3) est: *Les hommes recherchent ardemment la stabilité.*

3.3. La focalisation

Le terme est utilisé par A. Culioli (1976: 120-124) pour souligner tous les procédés d'insistance ou de mise en relief. Plus précisément, il s'agit de phrases emphatiques où le locuteur reprend un constituant de la phrase là où le résumé demande d'aller à l'essentiel. Cette reprise constitue une autre façon de dire, comme le témoignent les illustrations ci-dessous:

- *Les puissants, ils écrasent sans justice les plus faibles.*

(Koffi D. M. PC2A)

- *Il y a l'ONU qui a lutté pour que le Koweït retrouve la stabilité.*

(Zobo B. L. PB2A)

- *C'est Platon qui essaie de définir la paix.*

(Kouamé K. C. DUT ELN1)

Syntaxiquement, ces énoncés sont bien écrits et ne posent aucune difficulté au niveau de la compréhension, la seule difficulté relève du fait que certains éléments en italique comme le pronom *ils* en (7) et le relatif *qui* en (8) et (9)

reprennent respectivement les termes *puissants*, *ONU* et *Platon*. En d'autres termes, ils redisent la même chose ; ce qui constitue une sorte de paraphrase. En outre, l'accent d'insistance est placé par les candidats sur les termes qu'ils veulent mettre en valeur, par contraste avec le reste de la phrase. Deux moyens formels sont utilisés dans cette opération:

-la *dislocation* de la phrase: le mot *puissants* en (7) est détaché en tête de phrase et repris par *ils* en vue de recevoir un effet d'insistance ;

-l'*extraction* de constituants *ONU* et *Platon*, encadrés respectivement en tête de phrase par *Il y a...qui* et *C'est...qui*.

Sur le plan communicatif, le constituant *puissants*, en (7) disloqué à gauche, est pris comme thème, c'est-à-dire le groupe qui porte l'information présentée comme déjà acquise, selon l'expression de D. Maingueneau (2003: 190) et le reste de l'énoncé forme le propos, le groupe qui porte l'information présentée comme nouvelle. Alors que dans E8 et E9, *ONU* et *Platon* sont traités comme des propos, et le reste des énoncés constitue des thèmes.

Sur le plan sémantique, on observe le même type de répartition entre un *posé* et un *présupposé*. L'énoncé (7) présuppose que «Les puissants écrasent quelque chose» et spécifie qu'il s'agit des «plus faibles», et non pas d'un autre objet ou d'un autre groupe d'individus. Les deux éléments (les puissants et les plus faibles) entretiennent donc une relation de spécification.

Les présentatifs, puisqu'ils traduisent l'exagération et la grandiloquence, selon les termes de M. Riegel et ses collaborateurs (2009: 718), provoquent des difficultés d'interprétation. C'est ainsi qu'à propos de *C'est...qui*, M. Grevisse et A. Goosse soutiennent que «*c'est...qui*

conformément à la nature première de *ce*, introduit plutôt une explication par rapport à un autre fait» (2011: 606). *Quel est ce bruit? C'est ma sœur qui se lève*. D'une manière analogue, E9 (C'est Platon qui essaie de définir la paix) suppose qu'il est la réponse à une question de type: Qui d'entre vous a défini la paix?

En définitive, la focalisation est proche de la fonction expressive du langage de R. Jakobson reprise par B. Cocula et C. Peyrouet selon laquelle «l'émetteur communique ses impressions, ses émotions, ses jugements sur le contenu de son message» (1978: 28). Elle crée deux phénomènes: d'une part la paraphrase et d'autre part l'exagération qui éloignent fortement la phrase obtenue des principes du résumé. En effet, l'auteur de cet exercice doit s'abstenir de tout commentaire, de toute approbation ou désapprobation, il doit s'effacer et faire abstraction de sa propre personnalité. Ainsi en (7), on peut dire: *Les puissants traitent les faibles de façon cruelle*.

3.4. L'expansion du mot

L'expansion (ou extension) est selon M. Grevisse et A. Goosse «l'ensemble des objets du monde auxquels un mot est applicable» (2011: 609). Plus précisément, il s'agit du résultat de l'addition successive d'éléments facultatifs aux éléments essentiels de la phrase. L'expansion du mot est une variation de forme paraphrastique décrite dans le résumé puisqu'elle véhicule des informations fausses et accessoires comme le soulignent les énoncés ci-après:

- La politique de ces gens, *sans foi ni loi*, est de rassembler des groupes de personnes.
(Brou Amani C., PCom2A)
- La cohésion vraie, *gage de tout développement*, est tranquillité d'un ordre.
(Koffi B. Firmin, dut info1)

•La paix exige la justice, *mais pas celle des vainqueurs*, qu'il faut respecter.

(Ebrottié Ebba N., dut eln1)

L'énoncé (10) reformule la phrase «La stratégie de ces gens: mobiliser des foules pour dire non», voir paragraphe 2; E11 est la correspondante de la phrase «La paix véritable est tranquillité d'un ordre fondé sur quatre facteurs», voir paragraphe 7 ; E 12 est tiré de «la paix exige la justice dont le respect est l'œuvre propre de l'autorité», voir dernière phrase du dernier paragraphe.

Quand on confronte ces productions à celles du texte de base, on observe des ajouts situés à deux niveaux de la structure hiérarchique de la phrase. En effet, il apparaît à côté du groupe nominal sujet et du groupe verbal des constituants mobiles. Il s'agit des segments *sans foi ni loi* en (10), *gage de tout développement* en (11) et *mais pas celle des vainqueurs* en (12). Les trois «modificateurs» fonctionnent comme des compléments : complément du nom en (10) et (11) et complément du verbe en (12). Ils entretiennent avec les mots auxquels ils sont attachés un rapport descriptif et conflictuel. Dans E11 par exemple, l'effacement de *gage de tout développement* ne modifie pas la valeur référentielle du groupe nominal *La cohésion vraie*, mais s'interprète comme la suppression d'informations accessoires et fausses à propos du référent *cohésion* déjà suffisamment déterminé par l'adjectif épithète *vraie*, l'autre élément du groupe nominal.

L'expansion du mot est donc proscrite dans le résumé puisqu'elle fait dire au texte ce qu'il n'a jamais dit. Dans cette logique, la forme restituée de l'exemple 10 est: *L'objectif visé par les contestataires est de rassembler des groupes de personnes.*

3.5. Le passage à la converse

Ce type de paraphrase a été mis en évidence par J.D. Apresjan; il en donne un exemple: *C'est plus un planificateur qu'un rêveur. /C'est moins un rêveur qu'un planificateur* (1973: 173-175). Il s'agit donc de couples de termes qui expriment la même relation, mais qui se distinguent par l'inversion de l'ordre de leurs arguments. Certaines productions des étudiants sont calquées sur ce modèle:

•Un territoire *a connu* le passage d'un avion au cours d'un entraînement.

(Dibi Yao G. PCom 2A)

•La justice *est partie intégrante* de la paix.

(Djiré Vamara, dut eln1)

L'illustration (13) est tirée de la phrase: « Toutes les fois [...] qu'un avion militaire a survolé un territoire au cours d'exercices... », voir paragraphe 2 ; E14 correspond à «Thèmes solidaires en ce sens que la paix exige la justice [...] lorsqu'il s'agit du bien commun», voir dernière phrase du dernier paragraphe. Quand on compare les couples d'énoncés, on constate une permutation de leurs arguments, ce qui produit des expressions paraphrastiques. Ainsi, les groupes nominaux *un avion militaire* et *un territoire* qui jouent respectivement le rôle du sujet et de complément dans le texte initial deviennent complément et sujet à l'image des actants du couple actif/passif. La même inversion des arguments se produit entre E14 et sa correspondante initiale.

En outre, la relation converse combine les caractéristiques de la synonymie et celles de la passivation. A ce titre, elle est à la fois une paraphrase lexicale (les deux énoncés en question ne se distinguent par un mot: c'est l'exemple de *a survolé /a connu* en (13) et *exige /est partie*

intégrante en (14)), et une paraphrase syntaxique avec l'inversion de l'ordre des arguments comme le couple actif-passif.

La problématique d'une identité sémantique totale entre les couples de phrases s'impose. A ce sujet, T. Shopen proclame «: Je crois qu'il existe très peu de couples de phrases ayant une forme grammaticale différente, et qui soient sémantiquement équivalentes, c'est-à-dire qui aient la même structure sémantique» (1972: 349). Cette thèse rejoint le postulat structuraliste selon lequel tout changement de forme induit nécessairement un changement de sens, si minime soit-il. En (14), on pourra retenir par exemple: *Il ne peut avoir cohésion sociale sans la justice* ou bien *La cohésion sociale dépend de la justice*.

Conclusion

Le test soumis aux cent cinquante-quatre (154) étudiants de l'Institut National Polytechnique Félix Houphouët Boigny (INP-HB) de Yamoussoukro en vue d'identifier les procédés linguistiques qui entraînent le texte vers la paraphrase a permis d'identifier cinq variations de forme paraphrastiques. Le passage de l'actif au passif, la synonymie, la focalisation, l'expansion du mot et le passage à la converse ont été tour à tour étudiés à partir des approches syntaxique et lexicale. Ces résultats sont significatifs et montrent l'apport et l'importance des données linguistiques dans la compréhension d'un texte. Ils pourraient contribuer au renforcement de la méthodologie qui sous-tend l'enseignement du résumé de texte. Mais ils ne suffisent pas pour rendre compte de la totalité des différentes façons de dire inhérentes à l'exercice. D'autres études, à partir d'autres types de textes (littéraires,

journalistiques, publicitaires) avec un échantillon étendu et varié, permettraient de saisir entièrement les lacunes et de généraliser les résultats à l'ensemble de l'institution scolaire.

Bibliographie

- Apresjan, J. D. (1973). *Synonymy and synonyms*. Kiefer, F. (éd.): p. 173-199.
- Chomsky, N. (1965). *Aspects of the theory of syntax*. Cambridge (Mass.): MIT Press. Trad. française: *Aspects de la théorie syntaxique*. Paris: Le Seuil, 1971.
- Chomsky, N. (1975). *Reflections on language*. New York: Pantheon books. Trad. française: *Réflexions sur le langage*. Paris : Maspero, 1977.
- Cocula, B. & Peyrouet, C. (1978). *Didactique de l'expression. De la théorie à la pratique*. Paris: Delagrave.
- Culioli, A. (1976). *Transcription du séminaire de DEA. «Recherche en linguistique ; théorie des opérations énonciatives»*. Paris: Université de Paris VII.
- Dubois, J. & Lagane, R. (1989). *La nouvelle grammaire du français*. Paris: Larousse.
- Ducrot, O. (1991). *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Paris: Hermann, Éditeurs des sciences et des arts.
- Encarta (2009), "Paraphrase (grammaire)." Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008.
- Fuchs, C. (1980). *Synonymie de mots hier, synonymie de phrases aujourd'hui. Modèles linguistiques, II-2*, Lille, Presses Universitaires: 5-21.
- Fuchs, C. (1982). *La paraphrase*. Paris: Puf.
- Grevisse, M. & Goosse, A. (2011). *Le bon usage*. 15^e éd., Bruxelles: Éditions De Boeck Université.

- Harris, Z. S. (1976). *Notes du cours de syntaxe*. Paris: Le Seuil.
- Le, L. Y. (2001). *Savoir rédiger*. Paris: Larousse.
- Maingueneau, D. (2003). *Linguistique pour le texte littéraire*. 4^e éd. Paris: Nathan.
- Prime, R. (2010). *La méthode pas à pas de la contraction de texte*. Paris: Ellipses Édition Marketing.
- Riegel, M. & al. (2009). *Grammaire méthodique du français*. Quadrige: Puf.
- Shopen, T. (1972). *Logical equivalence is not semantic equivalence, papers from the 8th regional meeting Chicago*. Chicago linguistic Society: p. 340-350.
- Stalloni, Y. (1998). *La contraction de texte. Méthode, exercices, épreuves*. Paris: éd. Marketing S.A., ellipses.
- Wagner, R. L. & Pinchon, J. (1991). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris: Hachette

Archive of SID